

Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse : revue mensuelle des Samaritains suisses : soins des malades et hygiène populaire

Herausgeber: Comité central de la Croix-Rouge

Band: 16 (1908)

Heft: 4

Artikel: Esperanto et Croix-Rouge

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-682676>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Esperanto et Croix-Rouge

Tel est le titre d'un petit livre*) publié par les Espérantistes français. De nos jours les communications entre les peuples sont tellement faciles, tellement fréquentes, qu'il est de toute nécessité de pouvoir, partout, en tout temps, se faire comprendre; une langue internationale, comprise et parlée dans tous les pays rendra donc des services considérables à tous ceux — et ils sont légion — qui sont appelés à sortir de chez eux, à s'instruire, à communiquer avec des individus dont ils ne possèdent pas la langue.

Certes, il a dû arriver des milliers de fois, rien que dans les guerres récentes, que des blessés ou des malades recueillis dans les ambulances ennemies, ne pouvaient se faire comprendre de ceux qui prenaient soin d'eux.... et l'on se représente aisément les difficultés d'un traitement dans des conditions pareilles!

De là à la pensée très justifiée de créer une langue que chaque individu cultivé pourrait parler à côté de sa langue maternelle, il n'y a qu'un pas, et ce pas a été franchi par ceux qui parlent l'Esperanto. Cette langue-seconde, à côté des avantages de relation qu'elle présente au point de vue social, a donc une haute portée humanitaire pour les services que la Croix-Rouge doit rendre en temps de guerre — comme aussi en temps de paix.

Voici ce que dit à ce sujet le petit livre que nous analysons:

Dans les services de la Croix-Rouge.

La question des malades est à la fois nationale et internationale, car si chaque pays règle comme il le veut son service

de santé et l'intervention de la charité privée, il aura à s'occuper dans toute guerre des malades ou blessés ennemis tombés en son pouvoir.

L'article 6 de la convention du 22 août 1864 dit à cet effet:

« Les militaires blessés ou malades seront recueillis et soignés à quelque nation qu'ils appartiendront. »

Il n'y a point de société internationale de secours aux blessés, il n'y a que des sociétés nationales, mais il existe à Genève un comité international qui fonctionne sous la présidence de M. Moynier.

Il sert de lien entre les sociétés nationales, veille au maintien des principes qui sont la base de l'œuvre de la Croix-Rouge; provoque tous les cinq ans la réunion de Conférences internationales et publie dans un bulletin international les renseignements qui intéressent toutes les sociétés.

Cela exposé, examinons les cas où une langue auxiliaire internationale trouverait son application dans les services de la Croix-Rouge.

Ils sont nombreux.

En temps de paix, les réunions internationales organisées par le comité, et la correspondance avec le monde entier, ne souffriront plus de difficultés, c'est incontestable.

Ne pourrait-on pas lancer une brochure contenant les termes usuels de médecine et du langage militaire? Cet opuscule écrit en langue internationale aurait sa traduction dans toutes les langues.

Disons en passant, à propos des termes de médecine, qu'en France existe un groupe médical espérantiste. L'Angleterre et d'autres pays ont suivi cet exemple. Ce qui prouve une fois de plus la nécessité de la langue que nous préconisons.

*) *Esperanto et Croix-Rouge* par le lieutenant Bayol, instructeur à l'école militaire de Saint-Cyr. Paris 1907.

En temps de guerre? Quelle facilité de relations entre les médecins, infirmiers et brancardiers alliés et ennemis!

S'il est nécessaires de pouvoir se comprendre au combat, en dehors du combat la chose n'en sera pas moins utile.

Que d'erreurs graves, dont la vie d'un ou de plusieurs hommes peut être la conséquence, seront évitées!

Quelle facilité aussi dans les enseignements et ordres tant verbaux qu'écrits!

Et si l'on pouvait arriver au but désiré, mais inespéré: « l'Espéranto connu de tous et partout », ne serait-ce pas doux pour les personnes généreuses portant le brassard de la Croix-Rouge de se voir à même de remplir auprès des étrangers, leur double rôle si noble et si haut d'infirmière volontaire et de consolatrice! Quels miracles fait souvent une bonne parole adroitement placée! En relevant le moral elle peut faire oublier momentanément la souffrance et hâter la guérison.

Beaucoup d'espérantistes entretiennent une correspondance très suivie avec des « samideanoj » (*sama*, même; *ideo*, idée! *ano*, partisan; partisan ou adepte de la même idée), de diverses nationalités; les uns pour enrichir une collection de timbres, un album de cartes postales; les autres pour échanger des idées sur un sujet quelconque, statistique, médecine, littérature, art, sciences sociales, intérêts professionnels...

Or, ne serait-il pas intéressant pour une dame infirmière française par exemple, d'être en relations avec une collègue japonaise, russe, allemande...? Ne pourraient-elles pas ainsi se mettre au courant des progrès réalisés par cette belle œuvre humanitaire ailleurs que dans leur pays? Il n'y a pas là de secret d'Etat. Leurs efforts ne concourent-ils pas au même but: Adoucir le sort des malades et des blessés tombés au champ d'honneur? »

L'inventeur de l'Espéranto, le Dr Zamenhof, dans la préface de « Croix-Rouge et Espéranto » dit aussi: « La Croix-Rouge appartient à ces institutions qui ont le plus besoin d'un langage commun, facile à apprendre; car si les autres institutions ont à faire quelquefois seulement à des gens de langages différents, ce qui permet de passer par un traducteur, la Croix-Rouge s'adresse presque toujours à des gens parlant des langues différentes, alors que ses services exigent une compréhension immédiate.

Les nobles travaux de la Croix-Rouge sur le champ de bataille, perdent souvent de leur valeur par le seul fait que sauveur et sauvé ne se comprennent pas réciproquement.

Si l'on arrive un jour à obtenir des gouvernements la convention que tout soldat partant en campagne apprenne les mots les plus usuels d'une langue internationale, on aura écarté des guerres une grande partie de leur calamité et l'on aura rendu à la Croix-Rouge son entière valeur. »

L'idéal serait donc: l'Espéranto connu de tous et partout. Cet idéal peut être réalisé: l'étude de l'Espéranto n'est point si difficile, et les sociétés de la Croix-Rouge pourraient organiser des cours. Le professeur ne serait pas long à trouver, puisqu'il existe aujourd'hui, presque dans tous les centres, un groupe d'Espérantistes. En admettant même que cette étude ne soit qu'ébauchée, la brochure « Espéranto et Croix-Rouge » pourrait suffire aux médecins, aux infirmières, aux brancardiers, aux dames de la Croix-Rouge, à se familiariser avec cette langue auxiliaire d'une adaptation si facile.

Nous croyons qu'après quelques heures d'étude consciencieuse des chapitres *Clef de l'Espéranto* et *Expressions usitées en campagne*, toute personne studieuse arriverait à comprendre et à parler suffisam-

ment l'Espéranto, pour être vraiment utile aux blessés et aux malades d'une nation dont on ignorerait l'idiome,... à la condition, cela s'entend, que ceux-ci entendraient cette langue.

Et si la chose paraît peu probable, très difficile à première vue, l'expérience vaut en tous cas la peine d'être tentée.

D^r M^l.

De l'hydarthrose ou épanchement de synovie, et de son traitement

L'hydarthrose ou épanchement de synovie n'est pas une maladie; mais un symptôme qui indique seulement la présence d'un liquide dans une articulation. L'articulation où l'on est le plus habitué à la rencontrer est sans contredit le genou, c'est la plus commune et celle que nous décrirons.

Comment se présente à nous un genou normal?

Lorsque la jambe est étendue, on remarque au centre du genou, sur la ligne médiane, une large saillie qu'on peut délimiter avec les doigts sous la forme d'un os triangulaire à sommet inférieur, c'est la rotule; de chaque côté de cet os, se montrent des dépressions très accusées; au-dessus de lui, une autre dépression; au-dessous de la rotule, un cordon large et aplati que l'on appelle le ligament rotulien et qui fait un relief appréciable dès qu'on contracte les muscles de la cuisse; ce cordon rattache la rotule au tibia; de chaque côté de ce cordon et près de la rotule seulement une saillie due à la graisse du genou.

Si, la jambe étant étendue, on dit au malade de se raidir, toutes ces saillies et ces dépressions deviennent plus nettes.

Mais il n'en est plus de même si l'articulation est pleine de liquide; alors les dépressions et les saillies se nivellent et le genou devient plus ou moins arrondi, et globuleux, les mouvements sont gênés

et l'on constate la présence du liquide dans l'articulation. Par quels moyens?

Nous dirons le plus simple: Le liquide qui distend la poche articulaire soulève la rotule qui, ainsi poussée loin de l'articulation, ne repose plus sur l'os du fémur sur lequel elle repose à l'état normal; elle n'y trouve plus d'appui, et si d'un doigt on cherche à l'enfoncer dans l'articulation, elle fuit sous la pression: on dit alors que la rotule *danse* sur le genou.

C'est le plus souvent à la suite d'un coup, d'une chute ou d'un faux mouvement au niveau de cette articulation que le gonflement se produit.

Se forme-t-il immédiatement après le traumatisme, c'est qu'il y a épanchement de sang; est-ce plus tard seulement, après une heure ou deux, c'est qu'il s'agit d'un épanchement de synovie. La synovie est ce liquide huileux contenu dans toute articulation, servant à adoucir le frottement des os, à graisser en quelque sorte les surfaces articulaires.

A la suite du traumatisme ce liquide a augmenté, il remplit toute la jointure, il en distend les replis et augmente ainsi le volume du genou. Que faudra-t-il faire? Immobiliser et comprimer l'articulation du genou.

On entoure la partie tuméfiée de ouate afin que la compression soit mieux supportée, et, au moyen d'une bande de toile,